

découragement s'emparera bientôt des masses désabusées, car le public se rend compte qu'après l'ennemi soviétique, viendra l'ennemi américain et cette perspective le trouble. Il a retiré de la guerre mondiale la conviction que seule l'Amérique a pu venir à bout de la puissance du IIIe Reich, que les efforts des Alliés n'auraient pas suffi à abattre. Si la confiance que 80 millions d'Allemands n'ont rien à craindre de 40 millions de Français, une victoire définitive sur 150 millions de Slaves et 200 millions d'Anglo-Saxons paraît à beaucoup problématique.

Il ne manque pas, en effet, d'esprits en Allemagne qui doutent dès maintenant du succès final. Il n'en manque pas non plus qui ne le souhaitent pas. "Pourvu que cela dure", pensent les sympathisants en songeant à l'avenir. "Pourvu que cela ne dure pas", souhaitent tant de mécontents qui cachent sous la chemise brune leurs sentiments véritables.

Le mandement épiscopal de Fulda, lu récemment dans toutes les églises du Reich a fait éclater en termes catégoriques l'hostilité au Parti des milieux catholiques. Ceux-ci ne peuvent approuver une évolution sociale et politique qui exclut l'Eglise de l'école et de la famille, place tous les établissements d'instruction dans la dépendance des fonctionnaires nationaux-socialistes, soumet les jeunes filles à une conscription et à un service obligatoire analogue à celui des jeunes gens. La militarisation croissante du Grand Reich, sa "prussianisation" excède dans les pays annexés comme l'Autriche, les classes mêmes de la population qui ont jadis fourni au mouvement nazi ses partisans les plus violents et les plus convaincus. On cherche, il est vrai, et l'on parvient souvent à